

Il est peut-être cruel de lui envoyer cette plainte, mais elle, ne me fait-elle pas souffrir ?

Ici finit le journal de Jules Durel. Le lendemain nous le retrouvons à Québec où il devait passer une semaine pour surveiller l'impression de son livre. Un immense ennui le poursuivait, et l'image de celle qu'il avait tant aimée se dressait obstinément dans sa pensée fiévreuse. Son livre paru, il faisait ses préparatifs de départ et il avait même d'avance retenu sa cabine à bord d'un paquebot de la ligne Allan lorsque le facteur lui remit une lettre. Elle venait de V... Il fut saisi d'une telle émotion en reconnaissant l'écriture d'Yvonne que sa main tremblante laissa choir la légère missive, et qu'il fut deux ou trois minutes à se remettre. Mille pensées contradictoires traversèrent son cerveau affolé et de ce chaos surgit un joyeux pressentiment que cette lettre lui apportait une bonne nouvelle. Voici ce que lui écrivait la jeune fille :

15 août.

Cher ami,

“ Par quelle étrange et délicate discrétion nous avez-vous caché la généreuse action que vous avez accomplie pour vous venger héroïquement d'une personne qui vous a fait souffrir ? Pourquoi n'avez-vous pas parlé et avez-vous attendu que la mort du vieux notaire survenue subitement hier vienne divulguer le secret de votre intervention providentielle ? Oui, grâce au testament qu'il a laissé, je sais tout et je pleure d'attendrissement en songeant à ce que vous avez fait pour nous. Je m'en veux d'avoir ignoré la profondeur de votre amour et d'avoir réagi si violemment contre le sentiment qui m'entraînait vers vous. Je craignais tant d'interroger mon cœur, et d'y trouver que des deux sentiments qui s'y logeaient l'amitié était pour Max, l'amour pour vous ! Je suis coupable de vous parler ainsi puisque je suis presque la femme de votre rival, le mariage étant décidé, et j'en suis réduite à vous reprocher de nous avoir tirés de la ruine, car vous m'enlevez par cet acte ma tranquillité et la fermeté qui me faisait souffrir mais dont je m'enorgueillissais comme d'une éclatante victoire sur moi-même. Il m'aurait été si doux de vous aimer par reconnaissance au lieu d'aimer Max par devoir ! Le ciel n'a pas voulu que je fusse heureuse à ce point, et il me rend impuissante à m'acquitter d'une dette qui ne pouvait se solder entièrement que par le don que je vous aurais fait de moi-même. Ne trouvez point trop étrange cette lettre écrite sous le coup de la plus violente émotion. Pardonnez-moi de vous avoir fait entrevoir une félicité que nous ne pouvons pas goûter, et de retour dans votre beau pays de France songez à celle qui, fidèle à son mari, le sera aussi, sans